



Association pour l'accompagnement psychologique  
des personnes confrontées à une maladie grave  
de leurs proches et des soignants

avenue de Tervuren, 215 / 14 - 1150 BRUXELLES  
tel./fax : 02 735 16 97  
courriel : [canceretpsy@skynet.be](mailto:canceretpsy@skynet.be)  
[www.canceretpsy.be](http://www.canceretpsy.be)

## **SURVIVRE AU CANCER**

par  
Miles LITTLE, Emma-Jane SAYERS, Kim PAUL, Christopher F C JORDENS  
Journal of the Royal Society of Medicine

Traduction Docteur Françoise MAJOIS

Tiré à part du "JOURNAL de CANCER ET PSYCHOLOGIE"  
n°41 – 4<sup>ème</sup> trimestre 2001

avec le soutien de la Commission Communautaire Française  
de la Région de Bruxelles Capitale

## Éditorial

### Une situation particulière! et problématique?

“On ne guérit pas des cancers...!” Sentence formulée par une femme médecin oncologue-radiothérapeute. L'expérience, laissant son empreinte, entraîne à un certain “réalisme” sinon à un réalisme certain, et la question de la “guérison” est régulièrement débattue en petit ou grand comité

L'évolution habituelle des cancers entraîne la plupart du temps la personne malade et son entourage à s'engager sur cette “dernière ligne droite”, avec tous les doutes et toutes les interrogations, les déchirements et aussi toutes les capacités à rester “dans la vie”, en s'assurant le confort le plus complet possible.

Et voilà que des destins se modifient. Il arrive plus souvent que des issues auparavant fatales à brève échéance, se muent en situation prometteuses à divers degrés. Prometteuses de quoi ? Est-ce de retour à la “normale”, comme si rien ne s'était passé ou comme si on l'avait échappé belle et que maintenant tout va de nouveau parfaitement bien?

Il semble bien que la réalité soit toute autre et que les premières observations sur le sujet conduisent plutôt à rencontrer, au-delà des données statistiques, des vécus dont il ne convient pas de négliger, de banaliser l'importance parce qu'ils conditionnent profondément un “après maladie” : la période de survie. Faire l'expérience d'une maladie très sérieuse, aux conséquences lourdes et imprévisibles et en réchapper, c'est être comme quelqu'un qui fait un long voyage et dont on n'a pas de nouvelles précises, quelqu'un qui s'est expatrié pendant un temps.

Celui qui s'expatrie, qui est parti un temps “à l'étranger”, ne peut pas revenir et s'attendre à ce que les autres, ceux qui sont restés au pays, aient évolués comme lui, de la même manière, dans la même direction, à la même vitesse.

Les objectifs, les idéaux et les rêves de ceux qui sont restés se sont peut-être figés, se sont peut-être transformés, d'une manière imprévisible également, autant que les siens. Ils doivent réapprendre, les uns et les autres, à se côtoyer, il doit, lui ou elle, se réinsérer dans une vie dans laquelle les autres commençaient déjà à ne plus compter vraiment avec lui ou avec elle, ré-appriivoiser, être sidéré de la puissance d'émotions qui ne sont pas toutes positives....

Et si on ne trouve pas un chemin, si on ne peut disposer d'une aide adéquate, il est possible que là aussi il faille dire : “On ne guérit pas des cancers...!”

Benoît de Coster  
Psychothérapeute